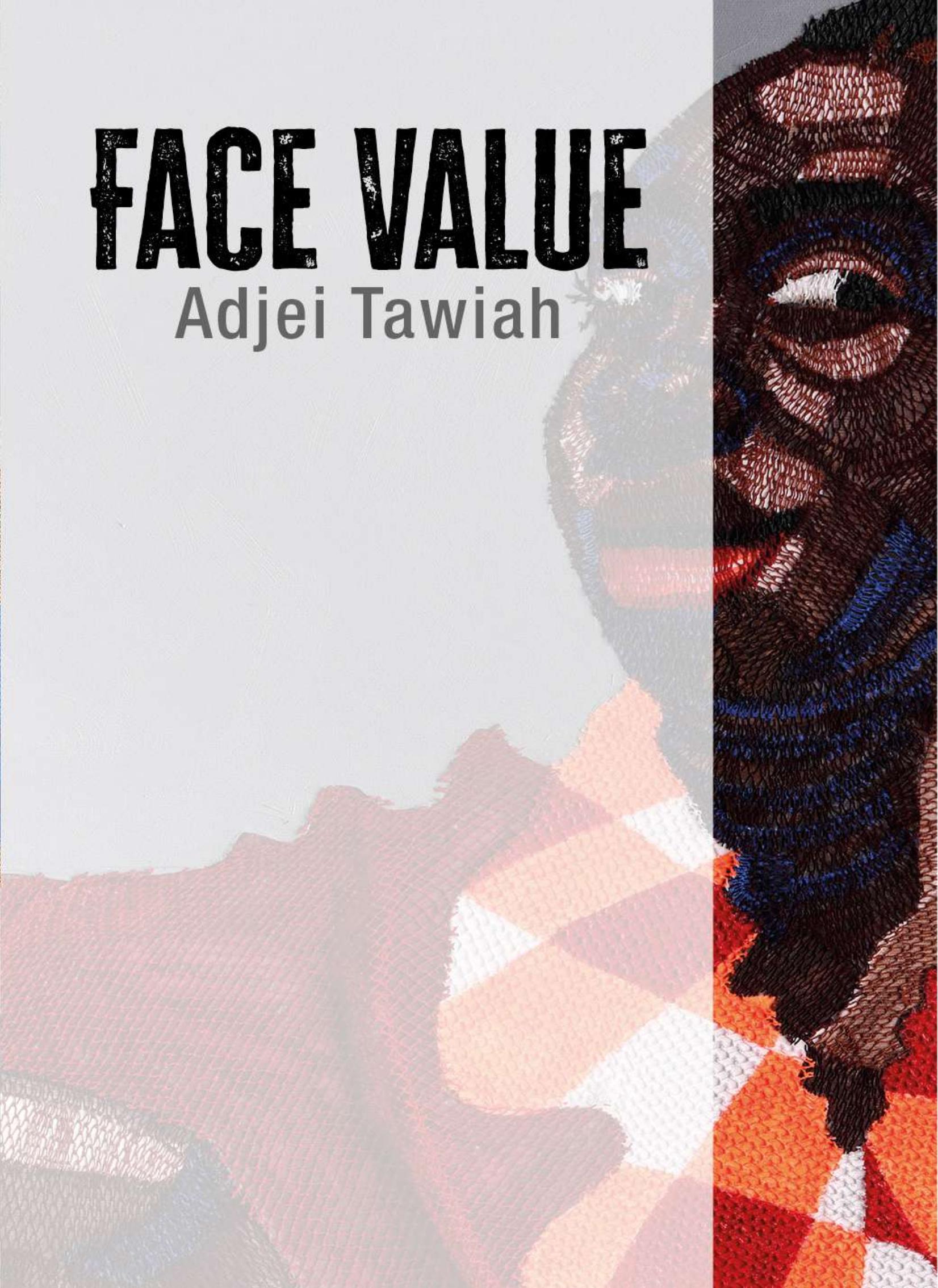


FACE VALUE

Adjei Tawiah





**FACE
VALUE**
Adjei Tawiah

soArt
GALLERY
www.soart-gallery.com



FACE VALUE

La révolution matérielle d'Adjei Tawiah dans l'art du portrait

Alors que la créativité africaine redéfinit la culture mondiale—de l'Afrobeats à l'art contemporain—l'exposition **Face Value** d'Adjei Tawiah, présentée à **So Art Gallery** de Casablanca, incarne un renouveau de l'esprit panafricain. En reliant le Ghana et le Maroc, deux nations aux traditions artistiques profondes, cette exposition s'inscrit dans une renaissance plus large du panafricanisme. Casablanca, porte culturelle entre l'Afrique et l'Europe, rencontre ici l'énergie créative d'Accra dans un échange intra-continental vibrant.

À une époque où l'esthétique numérique tend à réduire l'identité à une impression superficielle basée sur l'apparence, Tawiah nous invite à un engagement plus profond. Sa technique singulière intitulée « sponge martial », qui consiste à utiliser une éponge comme médium pictural, transforme un objet domestique ordinaire en un outil d'expression d'une précision remarquable. Par des gestes de pression, de tapotement et de superposition de la peinture, il compose des portraits qui semblent respirer à travers l'accumulation de matière, à l'image même de l'identité—construite à travers les strates de l'histoire, de l'expérience et de l'adaptation. Au cœur de sa démarche, Tawiah interroge la personne en tant qu'être intrinsèque et en perpétuelle évolution, en résonance avec le concept du philosophe ghanéen Kwasi Wiredu, qui définit l'identité comme une construction progressive à travers les relations et les interactions communautaires.

Cette réflexion se manifeste dans *Warm Connection* (2024), où deux figures partagent un moment d'intimité empreint de solidarité silencieuse. La texture des surfaces, sculptée par l'empreinte délibérée de l'éponge, confère à l'image une physicalité qui dépasse la simple représentation—l'identité devient une expérience ressentie plutôt qu'un simple objet de contemplation. Dans *Citrus Crown* (2024), un personnage solitaire habillé d'un vêtement à rayures audacieuses regarde au loin, son chapeau d'agrumes contrastant de manière frappante avec l'arrière-plan muet. L'œuvre évoque les motifs structurés du tissage kente et incarne une forme de résilience qui fait écho au concept yoruba d'iwà, que la philosophe Sophie Oluwole décrit comme l'essence même du caractère véritable, une qualité intérieure qui transcende les ornements matériels.

Tawiah explore cette profondeur identitaire dans *The Burberry Gentleman* (2024), où une figure coiffée d'une casquette jaune tournesol et vêtue d'une chemise Burberry Haymarket Check soutient le regard du spectateur avec une dignité tranquille. L'épaisseur de la matière picturale, obtenue par superposition d'applications à l'éponge, confère à la figure une présence sculpturale, renforçant l'idée que l'identité n'est ni figée ni fragile. Ayant grandi dans le quartier de Labadi à Accra, Tawiah navigue entre tradition et modernité, s'inspirant de pratiques artisanales ghanéennes comme le tissage kente et les symboles adinkra. L'éponge, à la fois poreuse et résistante, devient une métaphore de l'endurance humaine. Cette approche trouve un écho dans la théorie du pouvoir des choses de Jane Bennett, selon laquelle les objets du quotidien possèdent une forme d'agence propre. Entre les mains de Tawiah, l'éponge n'est plus un outil passif—elle devient active, évocatrice et symbolique.



Adjei Tawiah

Atelier, Ghana 2024

Crédit Photo / Benjamin Agyeman

D'un point de vue technique et conceptuel, Face Value redefines redéfinit le portrait en explorant la présence et l'absence à travers des textures qui perturbent notre perception du sujet. *Whispers of Orange* (2024) illustre cette idée : la figure semble émerger de la toile tout en s'y dissolvant, suggérant que l'identité est en perpétuelle mutation. De même, *Lily on Blue* (2024) juxtapose un motif floral contemporain à une composition portraitiste plus traditionnelle, créant un pont entre passé et présent, local et global. La matérialité travaillée par Tawiah confère à ses œuvres un aspect patiné, presque archivistique, comme si ces visages existaient simultanément dans le présent et dans la mémoire collective d'un peuple.

Casablanca, en tant que carrefour historique, offre un cadre idéal pour cette exposition. Le Ghana et le Maroc partagent un héritage commun d'échanges commerciaux, intellectuels et culturels qui résonne avec les idéaux panafricains. Alors que l'Afrique s'impose de plus en plus comme une puissance culturelle mondiale, ce dialogue entre les régions met en lumière les immenses possibilités de collaborations transcontinentales. Accra, qui émerge comme un centre créatif incontournable, et Casablanca, positionnée à l'intersection des courants artistiques africains et européens, remettent en question les récits occidentaux qui ont longtemps dicté les trajectoires de l'art contemporain.

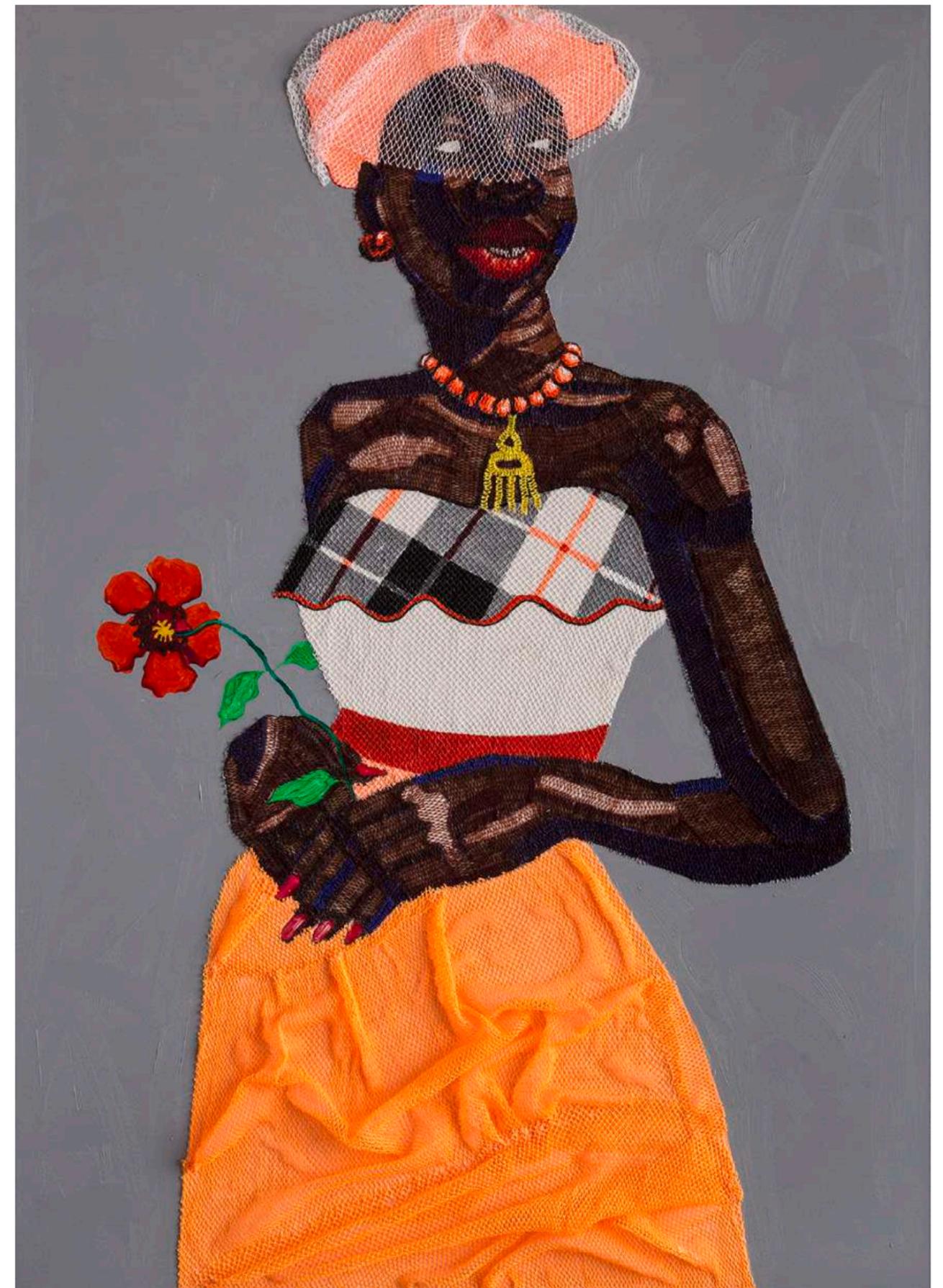
Cette vision panafricaine renouvelée est ancrée dans la démarche de Tawiah—ses œuvres amorcent des conversations globales tout en restant enracinées dans une spécificité culturelle. Son insistance sur la matérialité de la peinture s'oppose à la suprématie de l'image numérique, réclamant une expérience plus tactile et incarnée. Cette démarche s'inscrit dans la lignée de la philosophie des sages du penseur kenyan Henry Odera Orika, qui affirme que la sagesse pratique naît de l'engagement avec le monde matériel et conceptuel. Les portraits de Tawiah ne se contentent pas de représenter ; ils révèlent, absorbent et renvoient un reflet.

Par l'exposition Face Value, Tawiah affirme sa place parmi les voix majeures de l'art contemporain africain. Son travail incarne la notion de patriotisme cosmopolite développée par Kwame Anthony Appiah, où l'enracinement local et l'ouverture au monde ne s'opposent pas, mais s'enrichissent mutuellement. En transformant des matériaux modestes en profondes réflexions sur la valeur humaine, Tawiah prolonge la vision panafricaine d'une innovation partagée, d'un respect mutuel et d'un progrès collectif. Alors que l'Afrique continue d'influencer la culture mondiale, Face Value représente un moment charnière: une rencontre entre traditions artistiques, une remise en question des perceptions superficielles et une célébration de la profondeur et de la résilience de l'identité.

Larry Ossei-Mensah



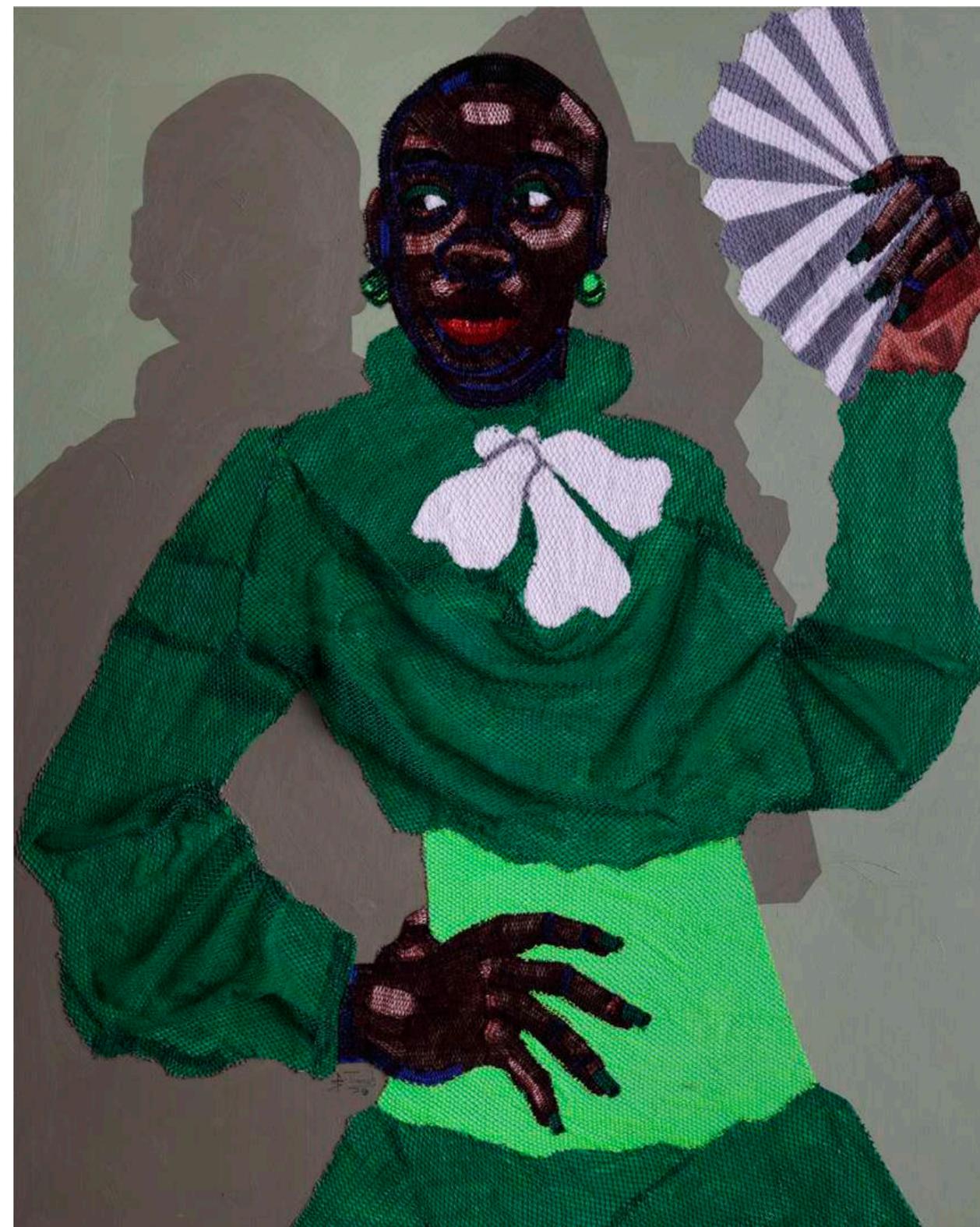
Bridesmaid, 2025
Huile et éponge sur toile
140 x 100 cm





Vase of Contrast, 2025
Huile et éponge sur toile
100 x 120 cm

Exotic Charm, 2025
Huile et éponge sur toile
120 x 100 cm



Hopefulness, 2024
Huile et éponge sur toile
90 x 80 cm



FACE VALUE

Adjei Tawiah's Material Revolution in Portraiture

As African creativity reshapes global culture—from Afrobeats to contemporary art—Adjei Tawiah's Face Value at SOART Gallery Casablanca embodies a renewed Pan-African spirit.

Bridging Ghana and Morocco, two nations with deep artistic traditions, the exhibition reflects a broader rebirth of Pan-Africanism. Casablanca, long a cultural gateway between Africa and Europe, meets Accra's dynamic creative energy in a moment of cross-continental exchange.

In an era where digital aesthetics often reduce identity to surface impressions, Tawiah's work demands deeper engagement. His signature sponge martial technique transforms an ordinary household object into an instrument of precise, expressive mark-making. By pressing, dabbing, and layering paint, he creates portraits that seem to breathe through accumulated material, mirroring identity itself—formed through layers of history, experience, and adaptation. At the heart of Tawiah's work is an inquiry into personhood as both intrinsic and evolving, aligning with Ghanaian philosopher Kwasi Wiredu's concept of "personhood as achievement," which posits that identity is cultivated through relationships and communal interactions.

This notion is exemplified in Warm Connection (2024), where two figures share an intimate moment of quiet solidarity. The textured surfaces, created through Tawiah's deliberate sponge impressions, suggest a physicality beyond the pictorial—identity becomes something felt rather than simply seen. In Citrus Crown (2024), a lone figure in a boldly striped garment gazes away, their citrus hat strikingly contrasting with the muted background. Echoing the structured patterns of kente weaving, the piece embodies resilience, calling to mind the Yoruba concept of iwà, which philosopher Sophie Oluwole describes as the essence of true character. This inner quality outlasts material adornment.

Tawiah explores identity's depth in The Burberry Gentleman (2024), where a figure in a sunflower yellow cap and Burberry Haymarket Check shirt meets the viewer's gaze with quiet dignity. The dense layering of paint—built up through sponge applications—imbues the figure with a sculptural presence, reinforcing the idea that identity is neither fixed nor fragile. Raised in Accra's Labadi neighborhood in Accra, Tawiah straddles tradition and modernity, drawing on Ghanaian craft traditions such as kente weaving and adinkra symbols. The sponge, porous and resilient, becomes a metaphor for human endurance. Jane Bennett's thing-power theory asserts that everyday objects possess agency and find resonance here: in Tawiah's hands, the sponge is no longer passive—it is active, evocative, and symbolic.



Technically and conceptually, Face Value redefines portraiture, using textured surfaces to explore presence and absence. Whispers of Orange (2024) exemplifies this, as the subject's form seems to emerge from and dissolve into the canvas, reinforcing that identity is constantly in flux. Similarly, Lily on Blue (2024) juxtaposes a modern floral motif against a traditional portrait format, bridging past and present, local and global. Tawiah's deliberate texturing lends the works a timeworn, almost archival quality, as though these faces exist both in the present and in the collective memory of a people.

Casablanca's role as a historical crossroads provides a fitting backdrop for this exhibition.

Ghana and Morocco share a legacy of trade, intellectual exchange, and mutual influence that speaks to Pan-African ideals. As Africa asserts itself as a global cultural force, the dialogue between these regions highlights the possibilities of cross-continental collaboration. Accra, emerging as a creative hub, and Casablanca, positioned at the intersection of African and European artistic currents, challenge Western narratives that have long dictated the trajectory of contemporary art.

This renewed Pan-African vision is embedded in Tawiah's approach—his works engage global conversations while remaining rooted in cultural specificity. His insistence on material engagement resists the dominance of digital aesthetics, demanding a more tactile, embodied experience. Kenyan philosopher Henry Odera Oruka's sage philosophy—the idea that practical wisdom is derived from material and conceptual engagement—resonates in Tawiah's practice. His portraits do not merely depict; they reveal, absorb, and reflect.

With Face Value, Tawiah affirms his place as a leading voice in contemporary African art. His work exemplifies Kwame Anthony Appiah's cosmopolitan patriotism, balancing local specificity with global dialogue. By transforming humble materials into profound reflections on human worth, Tawiah advances the Pan-African vision of shared innovation, mutual respect, and collective progress. As Africa continues to shape global culture, Face Value represents a pivotal moment: a meeting of artistic traditions, a challenge to surface perceptions, and a celebration of the depth and resilience of identity.

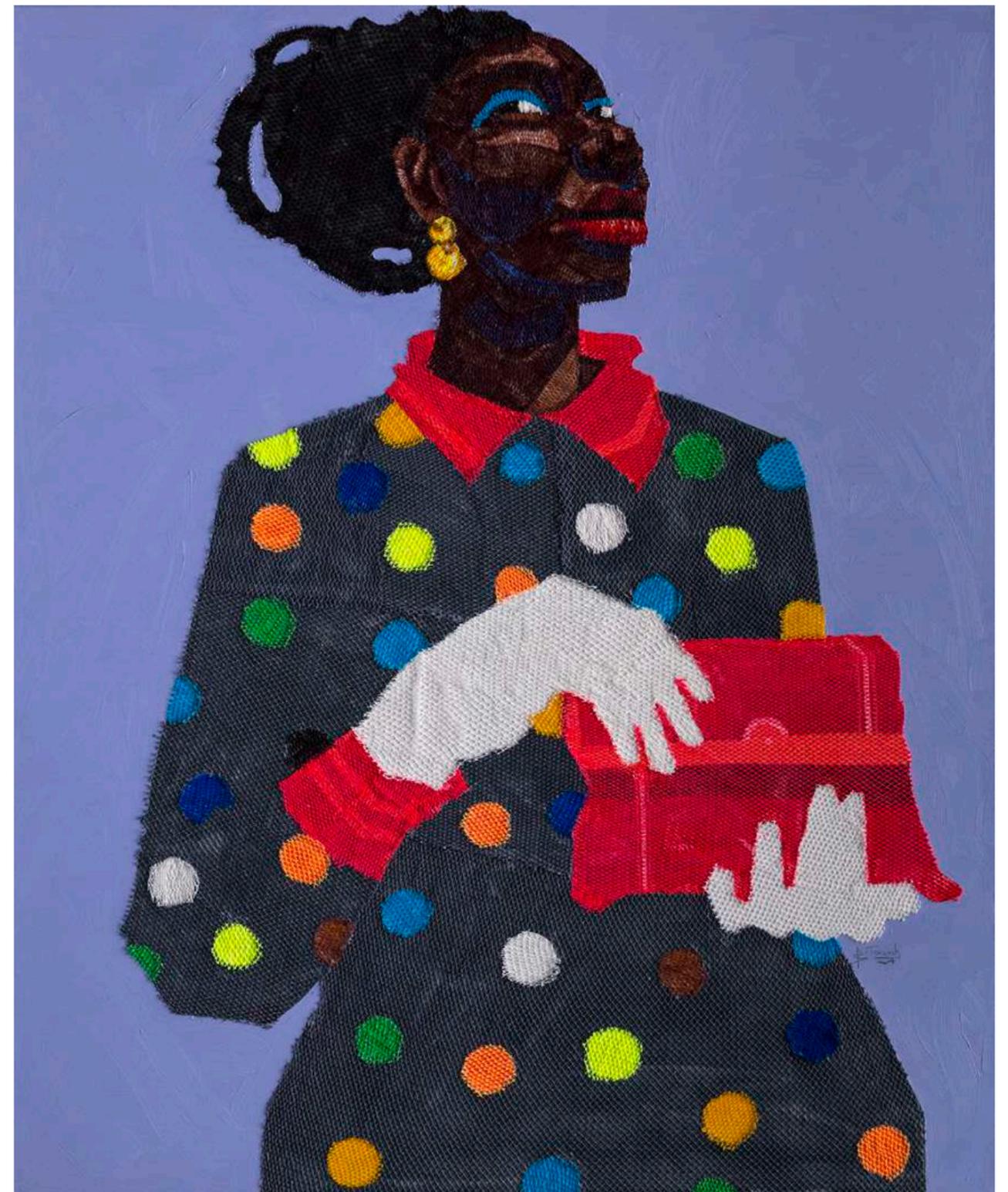
Larry Ossei-Mensah

◀
Zoom / Hopefulness, 2024
Huile et éponge sur toile
90 x 80 cm

Pink Panther, 2025
Huile et éponge sur toile
100 x 80 cm



The Refined Guest, 2025
Huile et éponge sur toile
120 x 100 cm





FACE VALUE

Au-delà des apparences

“ L’individu est bien plus que l’apparence de son corps. L’esprit africain habite le corps, mais le transcende. Il n’est pas simplement une forme visible, mais une présence qui relie l’être à l’univers. ”
John S. Mbiti, Religions et philosophie africaines

“ Le regard africain cherche l’esprit au-delà de la chair. Nous devons apprendre à voir avec les yeux du cœur, là où résident les vérités profondes de l’existence, cachées, en attente d’être révélées.”
*Chinua Achebe, *The Education of a British-Protected Child*

Dans **Face Value**, l’artiste ghanéen Eric Adjei Tawiah nous convie dans un espace où le visible n’est qu’un voile, une lueur fugace dissimulant des vérités plus profondes. Cette exposition, qui s’ouvrira en février 2025, s’impose à travers le travail de l’artiste comme une méditation poétique sur la complexité de l’identité humaine et la valeur intrinsèque qui dépasse les apparences. Après l’exploration intime du deuil en 2023 lors de son exposition personnelle **I Miss Us**, **Face Value** marque une transition dans sa démarche artistique : un passage de l’intime à l’universel. Ainsi, Tawiah nous invite ici à creuser au-delà des apparences, à sonder les profondeurs de l’âme pour entrevoir la véritable essence de l’être, et à travers cette quête intérieure, reconnaître celle des autres : leur âme, leur souffle, leur essence.

Déroutant au premier regard, l’usage du kotsa , signature artistique de Tawiah, pourrait sembler un médium improbable pour une telle introspection. Et pourtant, à l’image du kotsa¹ lui-même – un objet fait pour absorber et retenir – il devient ici la métaphore de la condition humaine : poreuse, stratifiée, complexe. Tissé de fils d’une extrême finesse, il évoque les entrelacs de nos identités, ces couches successives d’expériences, d’émotions et d’histoires qui nous constituent. Tout comme le fin maillage du kotsa masque sa véritable profondeur, notre visage – cette première barrière offerte au regard – dissimule souvent le réseau de récits et de silences qui nous façonnent. L’œuvre de Tawiah pose alors cette question essentielle : Que trouve-t-on sous la surface de la peau ? Quelles histoires ont été absorbées et sont aujourd’hui gravées dans les rides du temps, et quelles vérités ont été filtrées, effacées ou transformées ?



Adjei Tawiah
Atelier, Ghana 2024
Crédit Photo / Benjamin Agyeman

¹ Le kotsa est une éponge de nettoyage en nylon, semblable à un filet, utilisée dans toute l’Afrique de l’Ouest pour le bain et la toilette cérémonielle.

Les portraits de Tawiah, exécutés avec une minutie quasi surnaturelle, possèdent une présence énigmatique, suspendue hors du temps. Ses figures, aux regards insondables, semblent habitées d'histoires muettes. Peintes dans des nuances de cobalt nacré ou de brun profond, elles rayonnent d'une opulence silencieuse, comme si elles n'étaient pas seulement des sujets mais des échos vivants de l'expérience humaine. Elles se tiennent face à nous, en miroir de nos propres existences : certaines paraissent figées dans une contemplation méditative, tandis que d'autres – telles que *Whispers of Orange*, *The Refined Guest* et *The Burberry Gentleman* – bien que puissantes et imposantes, semblent porter le poids de fardeaux invisibles. D'autres encore, comme *Warm Connection*, traduisent cette douceur intime qui émerge dans les moments de partage et de confiance. Entre passé et présent, ces figures suspendent le temps, préservant le souvenir de ce qui fut tout en ouvrant la possibilité de ce qui pourrait être.

“ Pour l'Africain, le deuil est un passage – un chemin qui mène à la réconciliation, à la renaissance et à la restauration. Ce n'est pas une fin, mais une transformation vers quelque chose de plus profond et plus accompli. ”

Ngũgĩ wa Thiong'o, Décoloniser l'esprit

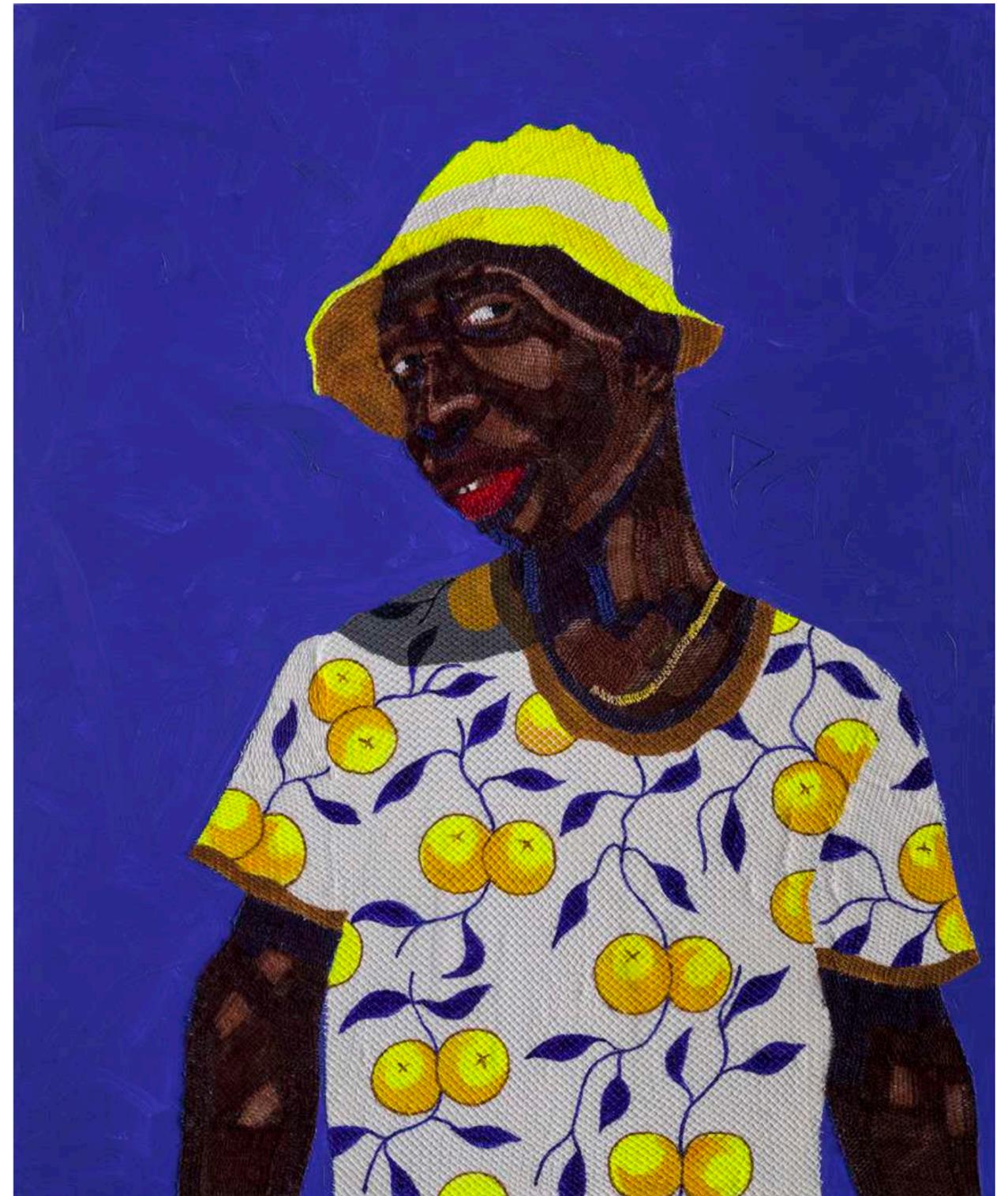
Ce tournant artistique marque une évolution significative pour Tawiah. À travers les transformations personnelles qui ont jalonné sa vie – la naissance de son enfant, l'écoulement silencieux du temps – son regard s'est déplacé dans cette nouvelle série, quittant la sphère du chagrin et de la perte pour embrasser une réflexion plus large sur la condition humaine. Ce glissement vers une perspective plus universelle rejoint les philosophies anciennes qui perçoivent le cycle de la vie – naissance, mort, renaissance – comme un enseignement et une bénédiction. Avec *Face Value*, Tawiah n'exprime plus uniquement sa propre douleur ; il se fait le témoin d'un voyage collectif, celui d'une humanité en quête de sens dans un monde où le tangible est éphémère mais où l'esprit perdure.

“ Dans la cosmologie africaine, tout est interconnecté. Chaque être – humain, animal, plante ou minéral – possède une âme, mais tous sont liés au grand tissu de la vie. L'âme individuelle est donc indissociable de l'univers. ”

Kwame Anthony Appiah, In My Father's House: Africa in the Philosophy of Culture

“ La philosophie africaine du détachement n'est pas une forme de renoncement, mais un retour à l'essentiel, un dépouillement du superflu, une quête de soi à travers l'unité du monde. ”

Wole Soyinka, La Mort et l'Écuyer du Roi



Lemon Fresh, 2025
Huile et éponge sur toile
120 x 100 cm



Warm Connection, 2025
Huile et éponge sur toile
120 x 100 cm

L'exposition **Face Value** explore également l'univers intérieur de Tawiah, façonné par sa période de solitude. C'est au cœur de ce repli introspectif qu'il découvre la subtile tension entre attachement et détachement, une dualité omniprésente dans de nombreuses philosophies spirituelles africaines. Dans ces traditions, le détachement ne signifie pas le renoncement, mais un retour à l'essence, une dépuración progressive des illusions du monde matériel pour atteindre une compréhension plus profonde de soi. Cette quête transparaît dans ses œuvres : ses figures, bien qu'imprégnées d'une présence émotionnelle intense, conservent une distance silencieuse, comme suspendues à la lisière d'une autre réalité. Elles sont à la fois immergées dans le tumulte du vivant et prêtes à franchir le seuil d'une liberté plus vaste. À travers ses portraits, Tawiah explore cet équilibre fragile entre ancrage et évasion, entre ce que nous choisissons de retenir et ce que nous devons apprendre à laisser aller. À l'image du kotsa, qui absorbe et relâche, nous devons trouver le juste équilibre entre le poids de l'attachement et celui du détachement, cherchant le renouveau non dans la rétention de la douleur, mais dans la purification de l'âme.

“Le vrai soi n'est pas celui que nous présentons au monde. Il est celui que nous découvrons lorsque nous levons le voile et plongeons dans la profondeur de notre propre être.”

Buchi Emecheta, Les Joies de la maternité

À travers l'observation et la contemplation de cette série d'œuvres, nous sommes obligés de nous interroger sur le pouvoir du regard. Regarder au-delà du visible, c'est dépasser le masque, traverser la façade, et affronter les multiples strates qui composent l'être. L'exposition est une invitation à regarder au-delà d'un simple visage, afin de sonder l'âme qu'il dissimule. L'interrogation que Tawiah nous adresse ne porte pas seulement sur la valeur de l'image d'un individu, mais sur la richesse de son histoire, de ses émotions et de son humanité.

Tout comme le kotsa, nous sommes bien plus que ce que nous laissons transparaître. La valeur d'un être ne peut être réduite à un regard fugace. Nous sommes tous des réceptacles, à la fois poreux et fragiles, mais aussi capables de contenir des vérités insoupçonnées. À travers cette exposition, Tawiah nous exhorte à dépasser les apparences, à discerner les fils invisibles qui nous relient, et à reconnaître la véritable richesse de ceux qui nous entourent.

Chantel Akworkor Thompson

Palet Seat, 2024
Huile et éponge sur toile
180 x 150 cm



FACE VALUE

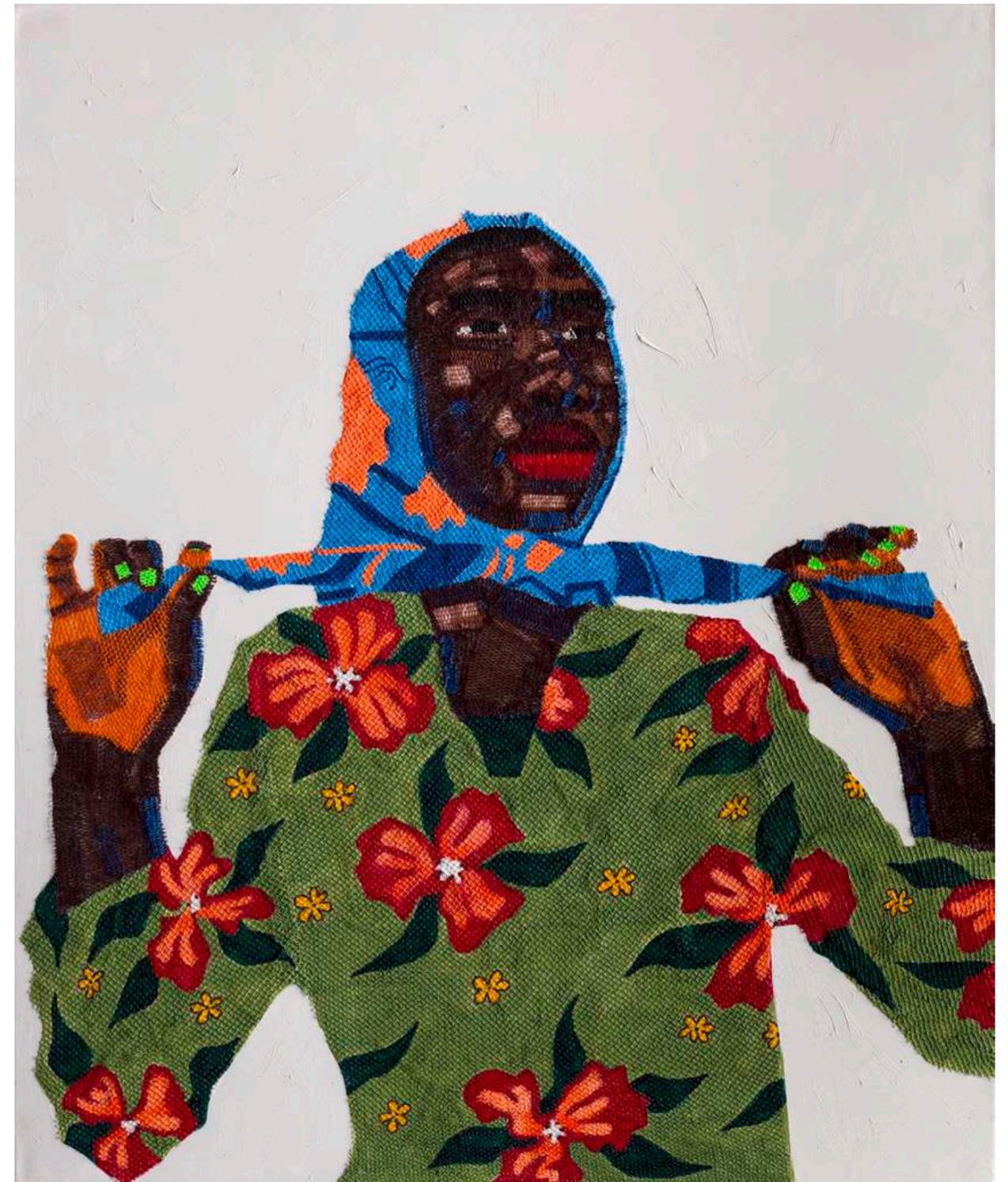
Beyond the Surface of Being

**“ The person is more than the appearance of the body.
The African spirit dwells in the body, but it transcends it.
It is not merely a visible form but a presence that connects the self to the universe.”**
John S. Mbiti, African Religions and Philosophy

**“ The African gaze is one that seeks the spirit beyond the flesh.
We must learn to see with the eyes of the heart, where the deeper truths of being
lie hidden, waiting to be uncovered.”**
*Chinua Achebe, *The Education of a British-Protected Child*

In Face Value Ghanaian artist Eric Adjei Tawiah invites us into a realm where the visible is but a veil, a mere flicker of the deeper truths that lie beneath. This exhibition, opening in February 2025, is Tawiah's poetic meditation on the complexity of human identity and the intrinsic value that resides beyond mere appearances. Moving away from the deeply personal exploration of grief in his 2023 show I Miss Us, Face Value presents a shift in his artistic vision—a journey from the intimate to the universal. Here, Tawiah calls us to look deeper, to excavate into our souls and see beyond the surface, thus discovering the true worth of ourselves, to then know that of a person: their soul, their spirit, their essence.

Uncannily, as one's eye first scans over Tawiah's canvases, his artistic signature—the kotsa¹—seems like an unlikely vessel for such profound reflection. Yet, much like the kotsa itself, which absorbs and holds, this humble object becomes a metaphor for the human condition: porous, multi-layered, and complex. The kotsa's texture, woven with fine threads, reflects the intricate layers of our identities. Like the delicate mesh that hides the kotsa's true depth, our outward selves - our face- often obscures the intricate web of experiences, emotions, and histories that define us. Tawiah's work thus urges us to seek the answers to the following questions: What lies beneath the skin? What stories have been soaked in and are now deeply etched into the lines of wisdom that deepen over time, and what truths have been filtered out?



Duku Walk, 2025
Huile et éponge sur toile
120 x 100 cm

¹ Kotsa is a nylon, net-like cleansing sponge used throughout West Africa for bathing and ceremonial cleansing

Tawiah's portraits, rendered with a meticulous hand, evoke an almost otherworldly quality. His figures are both alive and suspended in time, their eyes pools of unspoken stories, their faces a quiet storm of emotions. Each figure, painted in hues of a pearl-sheened cobalt or deep brown, radiates a sense of quiet opulence, as if they are not just subjects, but living memories of what it means to be human. They stand before us as mirrors to our own experiences: some faces appear frozen in contemplation, others, such as *Whispers of Orange*, *The Refined Guest* and *The Burberry Gentleman*, although strong and commanding carry the weight of unseen burdens, while some, like *Warm Connection*, exude the quiet comfort of shared intimacy. They exist between the past and the present, holding space for the memory of what was and the possibility of what could be.

“ For the African, grief is a passage—one that leads to reconciliation, rebirth, and restoration. It is not an end, but a transformation into something deeper and more complete”

Ngũgĩ wa Thiong'o, Decolonising the Mind

Marking a significant shift for Tawiah, in the wake of his personal transformation—marked by the birth of his child and the quiet passage of time—this new series sees him turning his gaze outward to his exterior world. With this expansion of his focus, his lens has moved from grief and loss to the broader human experience. His reflections on life's cyclical nature—the perpetual dance of birth, death, and rebirth—echo the teachings of ancient spiritual practices, where the ebb and flow of existence are seen as both a lesson and a blessing. And it is evident that through *Face Value*, Tawiah is expressing a desire to no longer speak solely of his own sorrow, but of the shared human journey: the universal struggle to find meaning in a world where the physical is fleeting, and the spiritual endures.

“ In African cosmology, everything is interconnected. Every being—whether human, animal, plant, or mineral—has its own soul, but they are all part of the great web of life. The individual soul, therefore, is inseparable from the universe.”

Kwame Anthony Appiah, In My Father's House: Africa in the Philosophy of Culture

“ The African philosophy of detachment is not a form of renunciation but a process of returning to the essential, stripping away the false, and finding one's true essence within the unity of all things.”

Wole Soyinka, Death and the King's Horseman



Face Value, also serves to illustrate the inner realms of Tawiah's psyche during his period of solitaire. Revealed to him at this time is the delicate balance between attachment and detachment, a concept deeply embedded in many African spiritual practices. African philosophy often emphasizes the interconnectedness of all things—the sacred unity of the self, the community, and the universe. However, it also teaches the importance of detachment—not as a form of abandonment, but as an act of spiritual liberation. This idea of detachment mirrors the teachings of ancestral wisdom, where one learns to release the attachments that bind the soul to earthly desires, thus allowing for a deeper understanding of one's true essence. Tawiah's work reflects this tension, as the figures within his portraits are both immersed in the emotional currents of life and yet distanced, standing at the threshold of spiritual freedom. Thus, through these delicate rendering of faces, caught between the physical and metaphysical realms, Tawiah invites the viewer to meditate on the idea that true healing and growth come not from clinging to what once was, but from embracing the flow of life, releasing what no longer serves, and finding peace in the quiet space between. Like the kotsa, which absorbs and releases, we too must learn to balance the weight of attachment with the grace of letting go, seeking renewal not through the retention of pain but through the purification of the spirit.

“The true self is not the self that we show to the world. The true self is the one we know only when we peel back the layers and gaze into the depth of our own being.”

Buchi Emecheta, The Joys of Motherhood

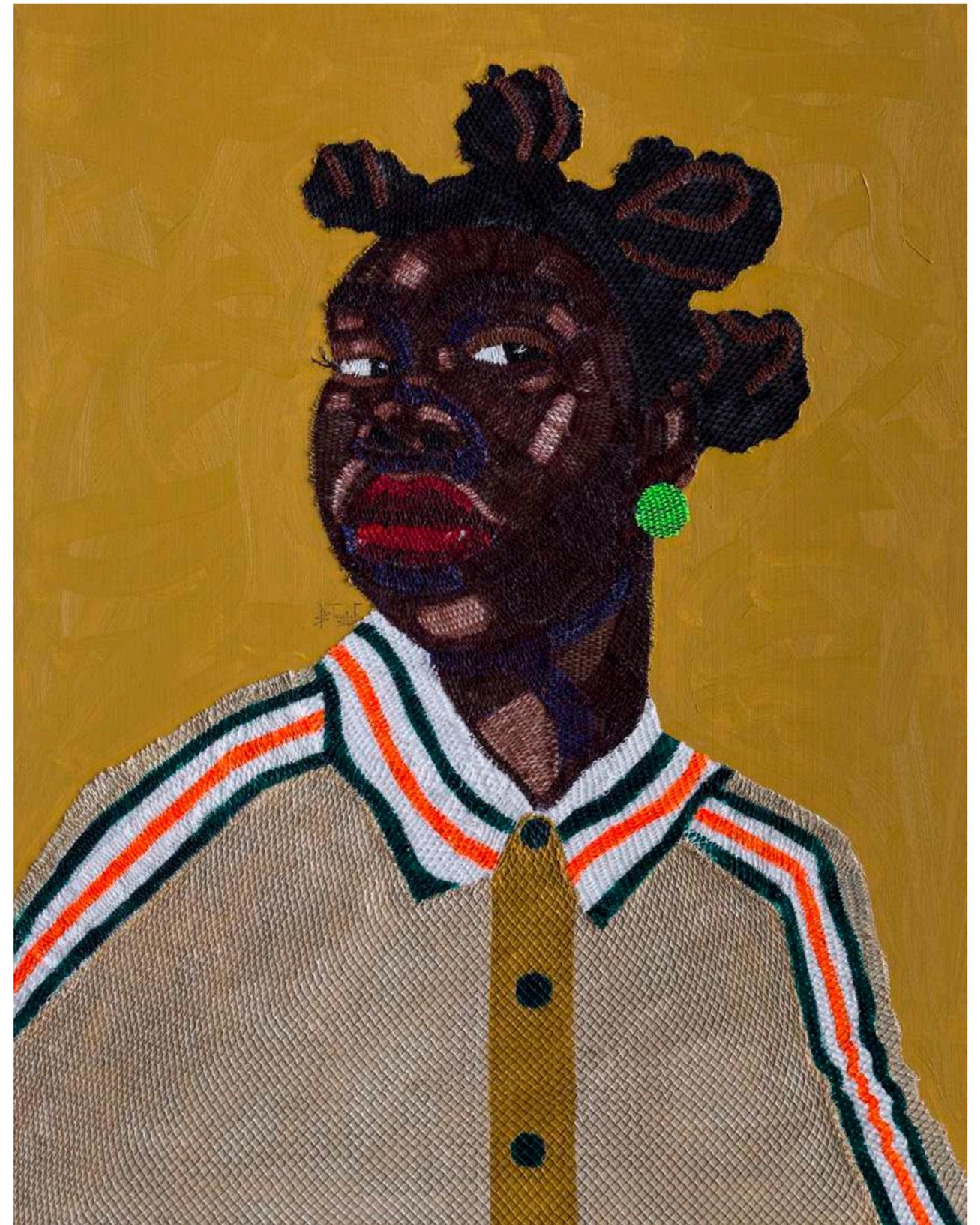
Through observing and spending time with this body of work, we are compelled to consider the power of seeing. To look beyond the visible is to look beyond the mask, the façade, and to confront the layers that make up the whole of a person. The exhibition serves as an invitation to see not just the face, but the soul behind it. The question he poses is not just about the value of a person's image but about the worth of their story, their emotions, and their humanity.

Like the kotsa, we are more than we appear. The value of a person cannot be measured in a glance. We are all vessels, porous and fragile, but also capable of holding vast, unspoken truths. In this exhibition, Tawiah asks us to look beyond the surface, to see the threads that connect us all, and to recognize the true worth of the people we encounter.

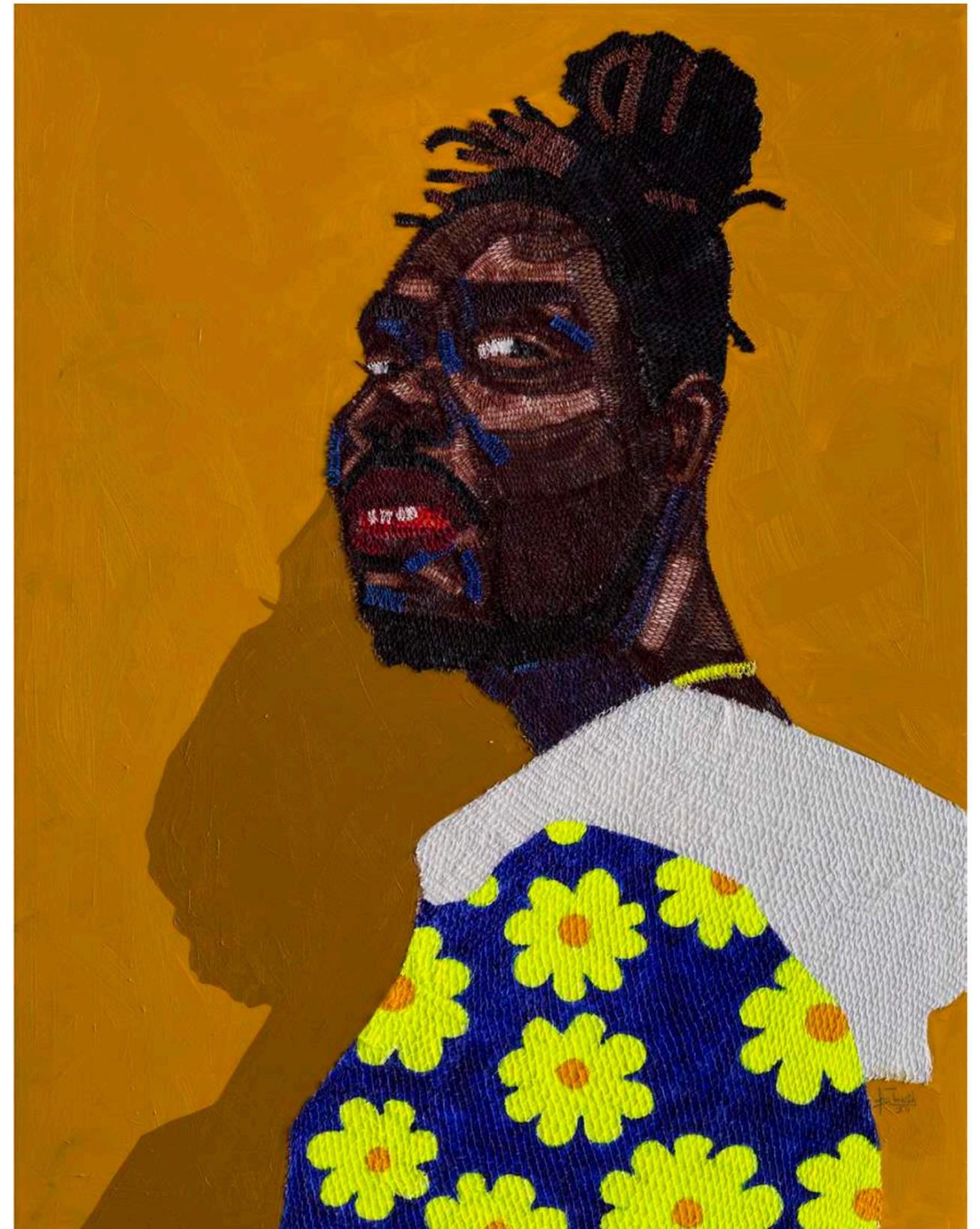
Chantel Akworkor Thompson

◀
Zoom, Duku Walk, 2025
Huile et éponge sur toile
120 x 100 cm

Green Jewel, 2025
Huile et éponge sur toile
90 x 70 cm



Warm Connection, 2025
Huile et éponge sur toile
90 x 70 cm





ADJEI TAWIAH : La mémoire en relief

La première fois que j’ai été confronté physiquement au travail d’Adjei Tawiah, remonte à août 2021 à l’occasion d’une visite d’atelier à Accra, alors que j’entreprenais une retraite d’écriture autofinancée au Ghana. Jusqu’alors, je ne connaissais ses œuvres qu’à travers quelques images aperçues en ligne, mais j’étais impatient d’en apprendre davantage et de le rencontrer. Notre première rencontre a été chaleureuse et accueillante, mais Tawiah s’est montré étonnamment réservé—un contraste saisissant avec ses peintures figuratives audacieuses et texturées qui nous entouraient. Nous étions entourés de portraits célébrant des sujets noirs dont les regards imposaient leur présence dans l’espace. Grâce à une technique mixte sur toile, la peau de ses sujets était peinte dans des vives nuances de bleu à l’huile, tandis que leurs vêtements, indéniablement à la mode, étaient réalisés avec du kotsa, une éponge largement utilisée au Ghana et dans l’Afrique de l’Ouest pour le bain et la purification.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, un an et demi s’était écoulé depuis le décès de la mère de Tawiah—une tragédie personnelle qui a marqué un tournant décisif dans sa pratique artistique. Assister à la purification du corps de sa mère à la morgue avec du kotsa lui a permis de comprendre la signification spirituelle de cette éponge durant les moments de transition. Cette expérience l’a poussé à intégrer le kotsa dans son travail à travers une technique qu’il a baptisée “sponge martial”, évoquant métaphoriquement un rituel de purification et de renaissance pour ses sujets. Tout en affirmant une signature distincte qui lui est propre, Tawiah s’inscrit dans une lignée plus large d’artistes africains qui explorent la matérialité et le symbolisme culturel—des figures telles que El Anatsui, qui transforme des matériaux non conventionnels en récits visuels puissants, ou Yinka Shonibare, dont la pratique interroge l’histoire coloniale et du textile pour redéfinir l’identité.

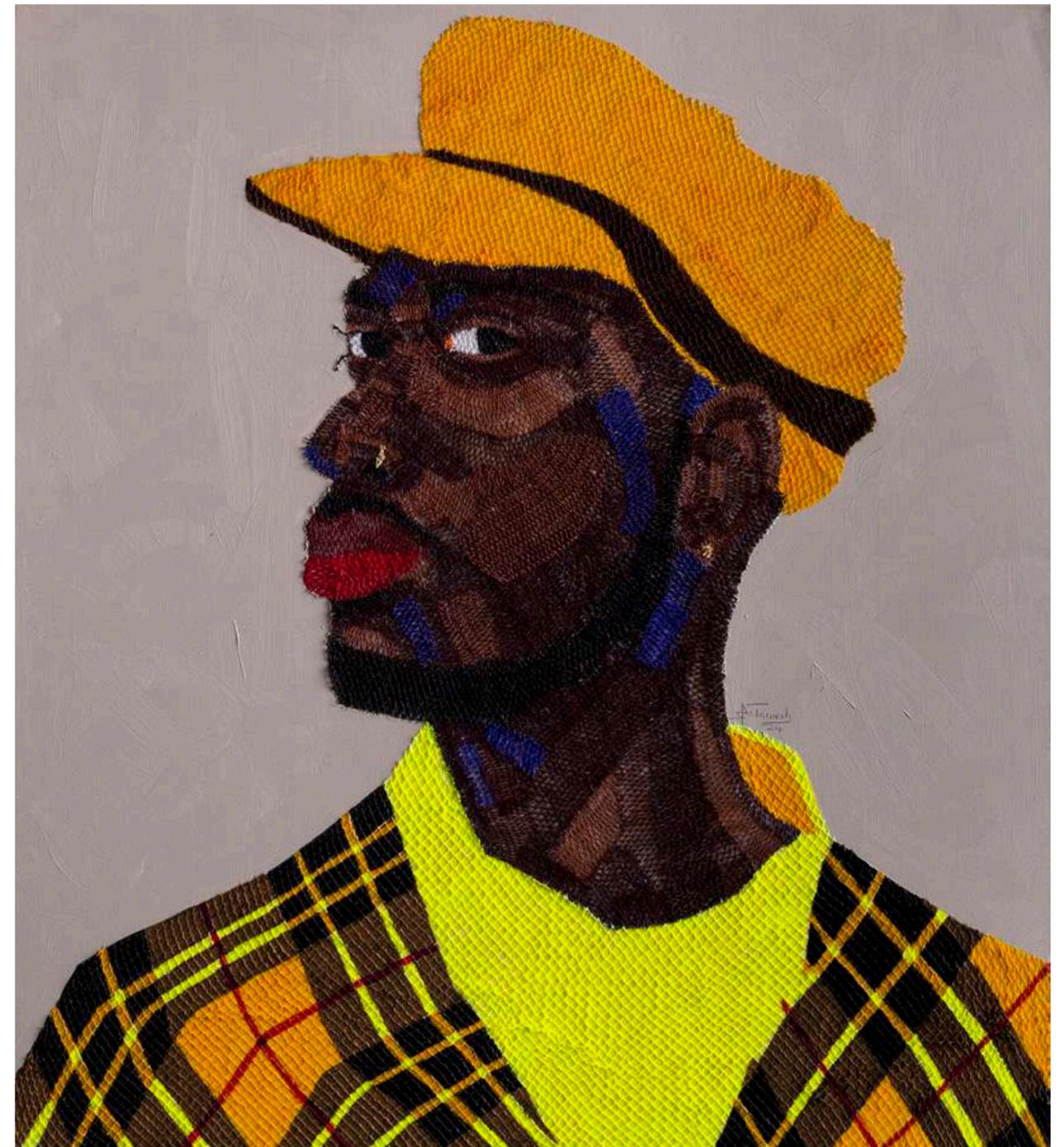
◀
Adjei Tawiah
Atelier, Ghana 2024
Crédit Photo / Benjamin Agyeman

Dans sa nouvelle série de portraits, Face Value, les teintes bleues vives qui composaient autrefois la peau surréaliste de ses figures ont progressivement cédé la place à des surfaces plus complexes, aux tons riches et texturés, façonnées par l'application d'éponges. Cette évolution marque une maturation dans sa pratique, une maîtrise approfondie de la technique du sponge martial et un élargissement de sa portée symbolique. Les éponges se déploient sur les visages, imitant le mouvement des coups de pinceau. Hautement technique mais exécutée avec une précision délicate, les éponges dessinent les contours des visages de ses sujets dans différentes nuances de brun, définissant leurs regards et soulignant les complexités de la forme humaine.

Tawiah est un conteur visuel de son temps, qui étudie l'existence humaine et transforme les visages et les auras de ses sujets en récits puissants centrés sur la camaraderie, l'amour et la parenté— des histoires qui, en fin de compte, font allusion à notre interdépendance. Ses portraits nous invitent à réfléchir sur la résilience et la beauté de l'identité noire, chaque œuvre étant porteuse d'une histoire inexprimée qui résonne au-delà de sa présence physique.

Outre technicité de cette nouvelle série d'œuvres, qui repousse les limites du kotsa dans sa pratique, Tawiah continue d'évoquer à travers son travail l'essence de notre époque et les expériences qui nous caractérisent. Son évolution artistique traduit un engagement toujours plus profond avec la matière et le sens, traçant un chemin à la fois intensément personnel et universellement résonnant. Son approche nous rappelle que l'art ne se limite pas à l'esthétique—il est aussi mémoire, transformation et transmission des histoires qui nous façonnent.

Brice Arsène Yonkeu



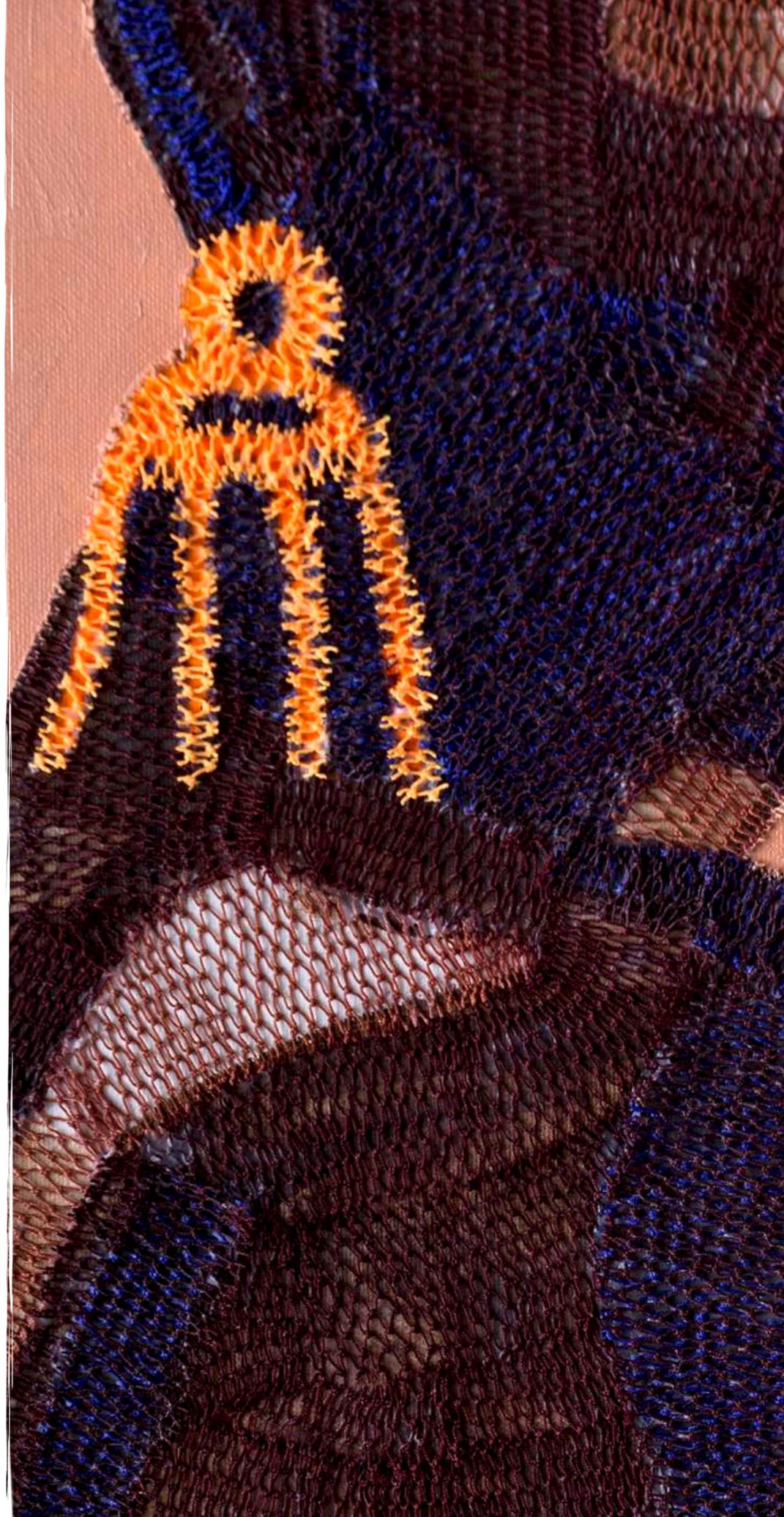
The Burberry Gentleman, 2025
Huile et éponge sur toile
90 x 80 cm

ADJEI TAWIAH :

A Journey Through Texture and Form

The first time I encountered Adjei Tawiah's work in person was during a studio visit in Accra on a sunny day in August 2021, while I was undertaking a self-funded writer's retreat in Ghana. Until that point, I had only familiarized myself with his work through a limited number of images I had browsed online, but I was eager to learn more and meet him. Our first encounter was warm and welcoming; however, Tawiah was unexpectedly reserved—a stark contrast to the bold, textured figurative paintings that surrounded us. The paintings he created were celebratory portraits of Black figures whose gazes commanded the space. Using a mixed media technique on canvas, he rendered his subjects' skin in vivid hues of blue with oil paint, while their undeniably fashionable garments were executed using kotsa, a sponge cloth popularly used in Ghana and across West Africa for bathing and cleansing.

When we first met, it had been a year and a half since the passing of Tawiah's mother—an immense personal tragedy and a defining moment for his artistic practice. Watching his mother's body being cleansed in the mortuary with kotsa opened his eyes to the spiritual significance of the sponge cloth in moments of transition. This experience inspired him to incorporate kotsa into his work through a technique he named "sponge martial," metaphorically invoking a figurative cleansing and rebirth for his subjects. While Tawiah is carving out his own space in contemporary art with his distinct signature, his work aligns with a broader lineage of African artists who engage deeply with materiality and cultural symbolism—resonating with figures like El Anatsui, who transforms unconventional materials into profound visual narratives, and Yinka Shonibare, whose practice explores textile and colonial history as a means of reinterpreting identity.



In the artist's new series of portraits, *Face Value*, the vivid blue hues that once composed his subjects' surrealist skins have receded, making way for intricate, melanated, and textured surfaces achieved using sponges. This recent development underscores a maturation in Tawiah's practice, a greater mastery of the sponge martial technique, and an expansion of its significance. Like a spider's web, the sponges morph across the figures, mimicking the movement of brushstrokes on their faces. Highly technical yet executed with delicate precision, the sponges contour the subjects' faces in varying shades of brown, defining their gazes and highlighting the complexities of the human form.

Tawiah is a visual storyteller of his time, investigating human existence and transforming faces and auras into powerful narratives centered on camaraderie, love, and kinship—stories that ultimately allude to our interconnectedness. His portraits invite us to reflect on the resilience and beauty within Black identity, each work carrying an unspoken history that resonates beyond its physical presence.

Beyond the technicality of his new body of work, which pushes the limits of kotsa within his practice, his work continues to speak to the times we live in and the experiences we carry. His evolving practice reflects a deepened engagement with materiality and meaning, forging a path that is both deeply personal and universally resonant. Tawiah's approach reminds us that art is not merely about aesthetics—it is also about memory, transformation, and the stories that shape us.

Brice Arsène Yonkeu

Citrus Crown, 2025
Huile et éponge sur toile
90 x 70 cm



BIOGRAPHIE

Adjei Tawiah

Adjei Tawiah, né au Ghana, est un artiste contemporain dont le travail s'enracine profondément dans les thèmes de la camaraderie, de l'amitié et de la famille. Connu pour son utilisation innovante des matériaux et ses compositions vibrantes, l'art de Tawiah célèbre la vie et l'esprit humain.

Le parcours de Tawiah dans le monde de l'art a commencé dès son jeune âge, influencé par le riche patrimoine culturel du Ghana. Il a suivi une formation artistique formelle, qui lui a fourni une base solide dans diverses techniques artistiques. Au fil des années, il a développé un style unique qui combine des éléments traditionnels avec une esthétique moderne, rendant son œuvre à la fois intemporelle et contemporaine.

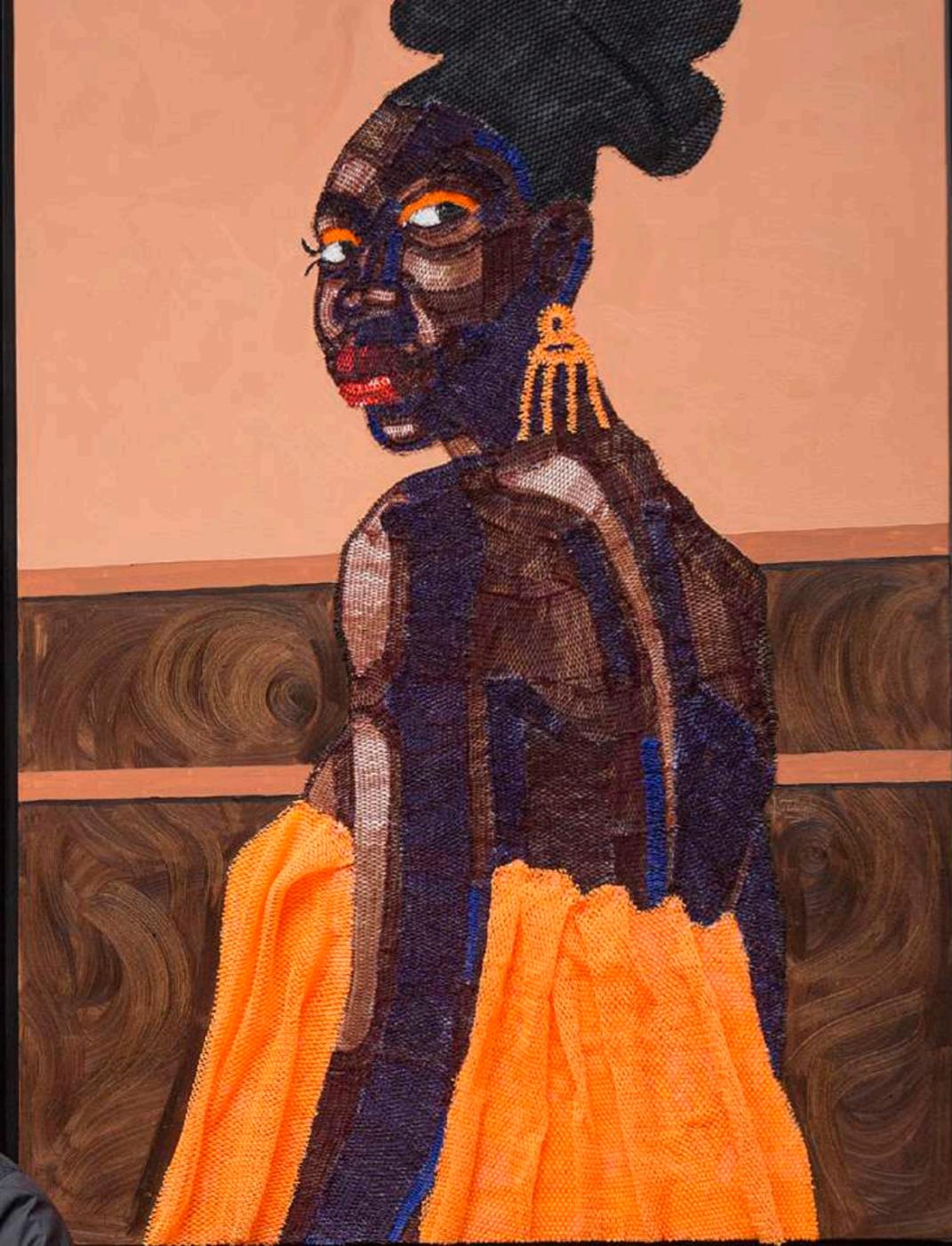
L'une des contributions les plus distinctives de Tawiah au monde de l'art est son utilisation de l'éponge en nylon, un matériau qu'il appelle « Sponge Martial ». Ce matériau, souvent associé aux tâches domestiques quotidiennes, est transformé entre ses mains en un puissant symbole de purification et de renouveau. Son choix de matériau est à la fois innovant et symbolique, représentant les aspects de nettoyage et de régénération de la vie.

Les œuvres de Tawiah se distinguent par leurs couleurs vibrantes et leurs compositions dynamiques. Elles représentent souvent des scènes d'unité et de solidarité, mettant en avant l'importance des connexions humaines. Son art rend hommage à la fois aux relations personnelles et aux figures publiques importantes, créant un pont entre l'intime et l'universel.

Tout au long de sa carrière, Adjei Tawiah a exposé ses œuvres dans de nombreuses galeries et foires d'art, obtenant une reconnaissance pour son approche unique et sa narration captivante. Ses expositions ne se contentent pas de mettre en avant ses talents artistiques, elles véhiculent également des messages puissants sur l'expérience humaine et la résilience de l'esprit.

En plus de sa pratique artistique, Tawiah est dévoué à l'utilisation de son art comme outil de changement social. Il croit au pouvoir transformateur de l'art pour inspirer, guérir et rassembler les gens. Ses œuvres incitent souvent les spectateurs à réfléchir sur leur propre vie et leurs relations, favorisant un sentiment de communauté et d'humanité partagée.

Adjei Tawiah continue de vivre et de travailler au Ghana, où il puise son inspiration dans son environnement et reste engagé à explorer de nouvelles façons d'exprimer sa vision artistique. Ses contributions à l'art contemporain africain sont significatives, et sa voix unique continue d'inspirer et de résonner auprès des publics du monde entier.



◀
Adjei Tawiah
Lors de sa résidence artistique
à So Art Gallery, 2025



BIOGRAPHY

Adjei Tawiah

Adjei Tawiah, born in Ghana, is a contemporary artist whose work is deeply rooted in themes of camaraderie, friendship, and family. Known for his innovative use of materials and vibrant compositions, Tawiah's art celebrates life and the human spirit.

Tawiah's journey into the art world began at an early age, influenced by Ghana's rich cultural heritage. He pursued formal artistic training, which provided him with a strong foundation in various artistic techniques. Over the years, he developed a unique style that combines traditional elements with a modern aesthetic, making his work both timeless and contemporary.

One of Tawiah's most distinctive contributions to the art world is his use of nylon sponge, a material he calls "Sponge Martial." This material, often associated with everyday domestic chores, is transformed in his hands into a powerful symbol of purification and renewal. His choice of material is both innovative and symbolic, representing the cleansing and regenerative aspects of life.

Tawiah's works are characterized by their vibrant colors and dynamic compositions. They often depict scenes of unity and solidarity, emphasizing the importance of human connections. His art pays tribute to both personal relationships and significant public figures, creating a bridge between the intimate and the universal.

Throughout his career, Adjei Tawiah has exhibited his works in numerous galleries and art fairs, earning recognition for his unique approach and captivating storytelling. His exhibitions not only highlight his artistic talents but also convey powerful messages about the human experience and the resilience of the spirit.

In addition to his artistic practice, Tawiah is dedicated to using his art as a tool for social change. He believes in the transformative power of art to inspire, heal, and bring people together. His works often encourage viewers to reflect on their own lives and relationships, fostering a sense of community and shared humanity.

Adjei Tawiah continues to live and work in Ghana, drawing inspiration from his surroundings and remaining committed to exploring new ways to express his artistic vision. His contributions to contemporary African art are significant, and his unique voice continues to inspire and resonate with audiences worldwide.



Principales Expositions / Exhibitions

- 2025** 1-54 Art Fair Marrakech with So Art Gallery, Morocco
- 2023** “I Miss Us ”, Opera Gallery, New York, USA
“Unlimitwed II”, Gallery 1957, Accra, Ghana
“Roots and Routes“, Opera Gallery, Dubai, UAE
- 2022** “A Thread of Past and Present”, Gallery 1957, London, UK
“+4000 Ans D’art Africain”, Ross-Sutton Gallery
“18 (Rising Ghana)”, PM/AM Gallery, London, UK
“ Winner Takes All “, Marianne Boesky, New-York,
USA Curated by Amoako Boafo And Larry Ossei-Mensah
- 2021** “ Self-Addressed ”, Jeffrey Deitch Gallery, Los Angeles, curated by Kehinde Wiley
“ Eric Adjei Tawiah & Aplerh-Doku Borlabi. Could You Be Loved ”,
Gallery 1957, Gallery III, Accra, Ghana
- 2020** “ Collective Reflections, Contemporary African and Diasporic Expressions of a New Vanguard ”,
Gallery 1957, Gallery I and III, Accra, Ghana.

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition

FACE VALUE

Adjei Tawiah

Oeuvres

Adjei Tawiah

Courtesy

SO Art Gallery, Casablanca

Édition

SO Art Gallery 2024

Coordination éditoriale

Ghizlaine Guessous Boutaleb

Direction artistique

Hicham Fadi
FIRSTCLASSEVENT

© So Art Gallery, 2024

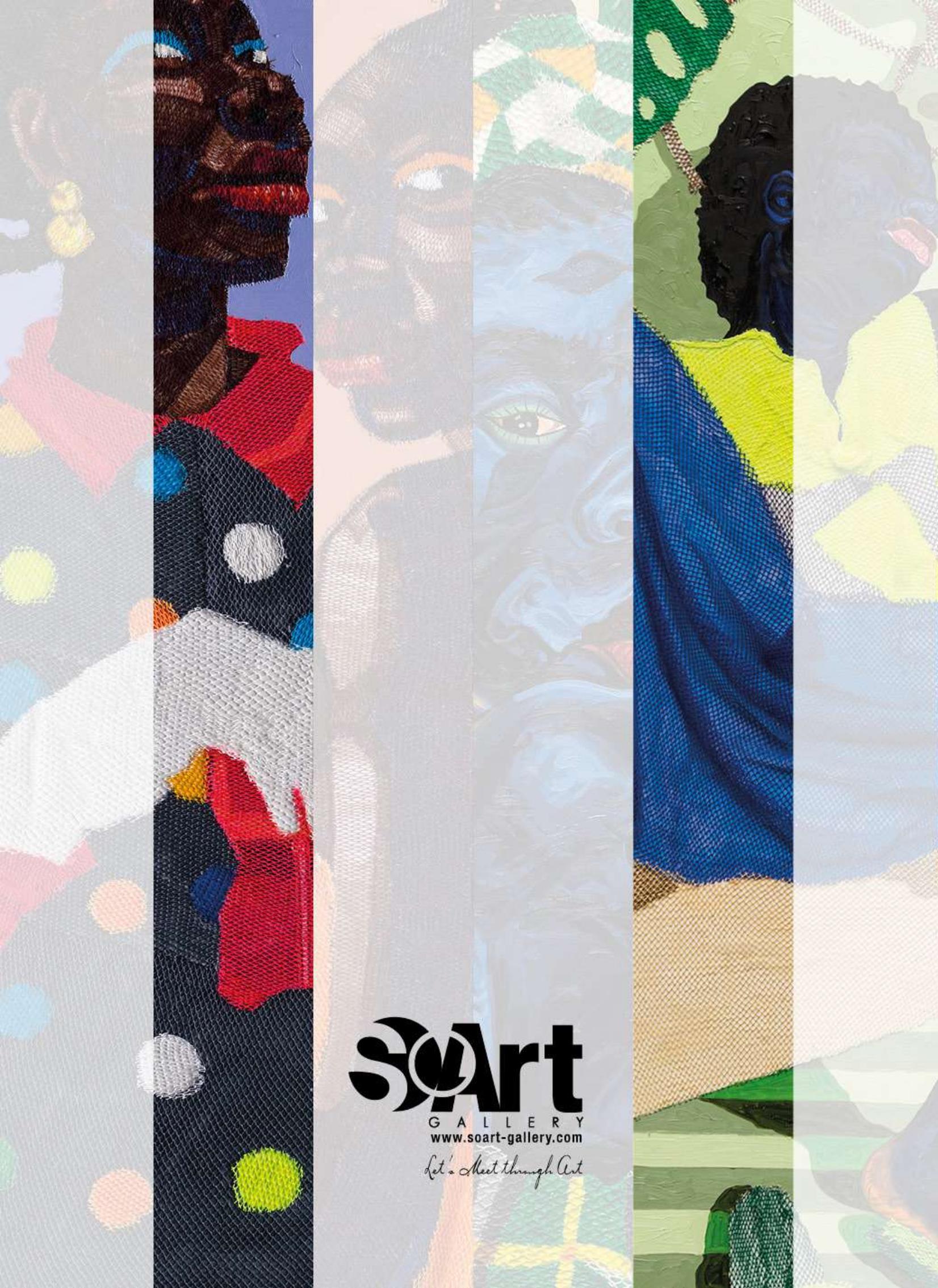


Let's Meet through Art

29, rue Jalal Eddine Essayouti
Place des Iris / Casablanca / Maroc
Tél.: 0522 36 79 71 / Fax : 0522 36 27 82

www.soart-gallery.com

Tous droits d'impression, de reproduction ou de diffusion réservés à So Art Gallery.



soArt

GALLERY
www.soart-gallery.com

Let's Meet through Art